

rifique; il a pris une part très active, comme ingénieur, dans les travaux du canal de Panama.

Ces précautions sont nécessaires pour exposer une idée qui, à première vue, dépasse de beaucoup Jules Verne et H. G. Wells dans le domaine de l'imagination et de la fantaisie.

Il s'agit tout simplement de changer les conditions climatiques de notre planète, de donner à l'Afrique Equatoriale un climat tempéré, et de faire fondre les neiges éternelles du Pôle Nord comme un sorbet glacé qu'on aurait oublié au soleil.

Or, pour hardie qu'elle paraisse, l'idée de M. Ricker, tel qu'il vient de l'exposer dans un livre, 'Le Pouvoir et la Force du Gulf Stream,' n'est en contradiction avec aucune donnée scientifique et a été étudiée dans ses moindres détails, jusqu'à en dire le prix de revient: un peu moins d'une centaine de millions.

Pour cette bagatelle la Sibérie serait transformée en une nouvelle Côte d'Azur, la glace deviendrait inconnue au Labrador, l'Ecosse connaîtrait une température analogue à celle du Japon.

Pour accomplir ce miracle, il conviendrait de faire partir du banc de Terre-Neuve une digue d'environ deux cents milles et qui s'étendrait dans la direction de l'Est. Des rochers, immergés les uns à côté des autres, réaliseraient cette entreprise gigantesque.

Cette digue suffirait pour arrêter et pour détourner le courant du Labrador, dont on estime le pouvoir frigorifique capable de former chaque minute deux millions de tonnes de glace. Ainsi, ce courant ne viendrait plus se jeter directement sur le Gulf Stream, qui, par suite, conserverait intégralement sa chaleur.

Le courant du Labrador et le Gulf

Stream se rencontrent actuellement sur les Grands Bancs, un point de l'Atlantique dont la profondeur moyenne est de soixante-dix verges. A cet endroit, le Gulf Stream est divisé, morcelé et, considérablement refroidi, il s'étale sur des millions de lieues carrées, pour courir dans la direction du nord-ouest de l'Europe.

La digue rejetterait vers l'Est le courant du Labrador. Et comme en cet endroit la profondeur est beaucoup plus considérable, la rencontre des deux courants se ferait sans déperdition de chaleur. Car ils n'entreraient pas en contact, le courant du Labrador, en raison de sa température glaciale, circulant dans les profondeurs sous-marines, le Gulf Stream flotterait au contraire à la surface.

Ainsi, deux bénéfices considérables seraient atteints en permettant à ces deux courants de conserver leurs qualités propres. Le Gulf Stream, toujours aussi chaud que lorsqu'il longeait les côtes de la Floride, donnerait à nos côtes une perpétuelle température de jardin d'hiver. Le Royaume-Uni, la Scandinavie, la Sibérie verraient avec plaisir leur rude climat modifié. De même, le second courant du Gulf Stream, celui qui longeait le Labrador, le Groënland, se dirige, par la baie de Baffin, vers le Pôle Nord, aurait vite fait de créer là une température supportable et de fondre les glaces.

Parallèlement, le courant du Labrador, ce terrible charrieur de glaces, si dangereuses à la navigation, ce fauteur de brouillards, qui donne aux Etats-Unis, l'hiver, une température polaire, ce courant deviendrait ailleurs un bienfaiteur.

Car, n'ayant rien perdu de sa froideur, il irait établir un excellent équilibre dans les pays tropicaux dont il modifierait la chaleur insupportable.